

PÈLERINAGE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE BLAISE PASCAL,

21 JUIN 2025

Notre pèlerinage pascalien aura cette année ses stations sur la rive droite. Elles correspondent aux premières années de Pascal à Paris, si l'on excepte la résidence de la rue Neuve-Saint-Lambert où la famille est demeurée à peine plus d'une année, d'avril 1634 à juin 1635. Il y arriva à en novembre 1631 avec les siens, pour aller s'établir définitivement sur la rive gauche, rue Monsieur-le-Prince en de septembre 1654.

On compte 3 demeures de la famille Pascal sur la rive droite, après le mois et demi passé à l'auberge ; une demeure où Pascal demeura seul, rue Beaubourg.

Les Pascal sont restés deux ans et demi dans le quartier de l'hôtel-de-Ville, vers où nous porterons d'abord nos pas. Mais la principale résidence des Pascal par sa durée fut celle de la rue Brisemiche, au cloître Saint-Méry. Ils la louèrent un peu plus de 13 ans, de juin 1635 à octobre 1648 et ils la gardèrent donc pendant les plus de sept années que dura le séjour à Rouen, de 1640 à 1647. C'est dans leur paroisse que s'achèvera notre pèlerinage. Ils la quittèrent le 1^{er} octobre 1648 pour la rue de Touraine, que Jacqueline et Blaise quittèrent le 25 décembre 1651, Étienne Pascal étant mort le 24 septembre.

Blaise et Jacqueline allèrent alors s'établir rue Beaubourg, séjour bientôt quitté par Jacqueline, reçue à Port-Royal.

2. RUE VIOLETTE

[Actuellement rue Lobeau, à l'angle nord-ouest de l'ancienne caserne Napoléon, qui fait angle avec la rue de Rivoli]

Ce fut donc là la première résidence des Pascal à Paris, de décembre 1631 jusqu'au 16 avril 1634, date à laquelle ils partirent pour la rue Neuve-Saint-Lambert sur la rive gauche. Pascal a 8 ans et demi.

La rue Violette s'appela aussi cul-de-sac Saint-Faron, du nom d'un hôtel particulier. Le bail signé par Etienne indique pour adresse la rue de la Tixanderie, désormais disparue, et qui eût longé l'actuelle rue de Rivoli. L'impasse où habitaient les Pascal s'ouvrait perpendiculairement à cette rue, vers le nord. Très étroite, comme toute la voirie médiévale, elle était close par une grille, ce qui en faisait ce que l'on appelle actuellement à Paris une « cité ». La caserne Lobeau, anciennement caserne Napoléon, s'élève sur son emplacement à l'angle nord-ouest, comme on a dit.

Les Pascal étaient ainsi à deux pas de leur église paroissiale Saint-Jean-en-Grève. Elle s'élevait à l'est de la partie centrale et primitive de l'hôtel-de-ville. Son emplacement fut entièrement absorbé par les agrandissements dont on a enveloppé par l'arrière cette partie primitive, dispositions reconduites lors de la reconstruction de l'hôtel-de-ville après son incendie par les fédérés. On rappelle les événements dont la caserne Napoléon fut témoin à cette époque.

Louise Delphaut la servante de la famille seconde les soins du père auprès des enfants orphelins de leur mère, tandis qu'Etienne se consacre entièrement à l'instruction de ses enfants et de son fils en particulier.

Sa principale maxime dans cette éducation était de toujours tenir cet enfant au-dessus de son ouvrage. Ce fut par cette raison qu'il ne voulut point commencer à lui apprendre le latin qu'il n'eût douze ans, afin qu'il le fit avec plus de facilité. Gilberte Perrier, *Vie de M. Pascal* [4].

Il s'agit donc d'une éducation directement intellectuelle, qui donne à l'esprit plutôt qu'aux sens, tel qu'il sied à un mathématicien. Mais ce n'est pas pour qu'on demeure dans l'abstraction propre aux mathématiques.

Il lui parlait souvent des effets extraordinaires de la nature, comme de la poudre à canon et d'autres choses qui surprennent, quand on les considère. Mon frère prenait plaisir à ces entretiens, mais il voulait savoir la raison de toutes choses, et, comme elles ne sont pas toutes connues, lorsque mon père ne les <lui> disait pas, ou qu'il lui disait celles qu'on allègue d'ordinaire, qui ne sont proprement que des défaites, cela ne le contentait pas, car il a eu toujours une netteté d'esprit admirable pour discerner le faux : et on peut dire que toujours et en toutes choses, la vérité a été le seul objet de son esprit. *Ibid.*, [6]

On ne pénètre ainsi le domaine du visible et des sens qu'à partir de celui de l'esprit. Celui-ci est en effet tout rempli dès l'origine de principes propres à faire entendre celui-là. C'est pourquoi la géométrie, qui est la science propre de l'esprit, est une science originelle et comme transcendante. Pascal, dans l'opuscule *De l'esprit géométrique*, s'émerveillera de cette plénitude innée à l'esprit :

[la géométrie] ne définit aucune de ces choses, espace, nombre, mouvement, égalité, ni les semblables qui sont en grand nombre, parce que ces termes-là désignent si naturellement les choses qu'ils signifient, à ceux qui entendent la langue, que l'éclaircissement qu'on en voudrait faire apporterait plus d'obscurité que d'instruction. [25]

Plus tard, Pascal toutefois précisera que ces notions si lumineuses, l'esprit ne les tire pas de lui seul, mais de son union au corps :

Notre âme est jetée dans le corps, où elle trouve nombre, temps, dimensions. Elle raisonne là-dessus et appelle cela nature, nécessité, et ne peut croire autre chose. (S 680)

L'enchantement de ce plein de notions innées a cessé. Ce plein de l'esprit ne comble pas le vide d'une âme fait pour être comblé par « le Dieu des chrétiens », qui

... ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques [...] <Mais> c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur de ceux qu'il possède. (S 690).

Pascal, instruit par son père, connut ainsi jusqu'à l'ivresse l'intellection des vérités, avant que d'être un jour conduit à la sobre sagesse qu'on goûte en la Vérité éternelle elle-même. Prions le Seigneur contre la tentation de nous faire une idole de la vérité même et des vérités que l'on s'émerveille de posséder, au point d'être divertis de nous reconnaître pauvres en esprit et malheureux, parce que le cœur vide de la Vérité qui seule peut nous combler en nous possédant.

Étienne Pascal goûta ici la douceur de régner dans l'ordre des esprits, et put la communiquer à son fils. Il s'opposa victorieusement au mathématicien Jean-Baptiste Morin qui se flattait d'avoir résolu la question de la détermination des longitudes, si capitale pour la navigation, alors même qu'il s'était assuré la faveur des courtisans, par une confusion tyrannique des deux premiers ordres pascaliens, en quelque sorte.